

aimable, point trop orgueilleux, assez doux. C'est ainsi, du moins, que le jugeait le cardinal de Retz : « Le maréchal de La Mothe — écrit-il — avait beaucoup de cœur. Il était capitaine de seconde classe ; il n'était pas homme de bon sens. Il avait assez de douceur et de facilité dans la vie civile ; il était très utile dans un parti, parce qu'il y était très commode » ¹.

Son séjour en Bresse fut de courte durée. Au début de l'année 1641, il partait pour l'Espagne, suivi par Démia. A la fin de janvier, il arrivait à Barcelone où il prit le commandement des troupes qui, sous la haute direction du prince de Condé, venaient appuyer le mouvement séparatiste de la Catalogne. Exaspérés par la politique violente d'Olivarès, ministre de Philippe IV, les Catalans s'étaient insurgés l'année précédente et venaient de conclure un traité par lequel ils se donnaient à la France, sous réserve de leurs privilèges particuliers. A la tête de 5.000 hommes, La Mothe-Houdancourt remporta d'abord de brillants succès ². Il en fut récompensé, en 1642, par le bâton de maréchal de France, la vice-royauté de Catalogne et la duché-pairie de Cardona. Le protecteur de Démia devait cette rapide fortune à sa bravoure et à ses victoires, sans doute, mais aussi aux protecteurs qu'il avait à la cour : le duc de Longueville, sous qui il avait servi en Piémont, s'était pris d'amitié pour ce cadet d'une nombreuse famille au point de le gratifier d'une pension ; il avait surtout l'appui du cardinal-ministre Armand de Richelieu, son cousin, et de François Sublet de Noyers, secrétaire d'Etat à la guerre, son parent et ami ³.

Démia, que ses fonctions de secrétaire et d'intendant attachaient à la personne du maréchal, accompagna son maître dans toutes ses expéditions. Ce Bressan avisé ne négligeait pas, d'ailleurs, le soin de sa fortune : en octobre 1641, il s'associait avec un sieur Ruynat pour fournir du pain de

1. Il dit ailleurs : « Bon soldat, mais de très petit sens », incapable « de jamais jouer le premier personnage » (*Œuvres du cardinal de Retz*, II, 121, 238 et 384).

2. M. Eugène Vial a publié dans la *Revue d'Histoire de Lyon* (année 1911, t. X, fasc. 2, pp. 103-129) une intéressante étude sur le « Maréchal de La Mothe Houdancourt, prisonnier à Pierre-Scize ». On y trouvera de précieuses références, notamment p. 106, note 5. Aux auteurs cités, nous ajouterons le *Hérault français ou le Paranymphe de M. le maréchal de la Mothe-Houdancourt, duc de Cardone, etc., publiant les batailles qu'il a données en Italie et en Catalogne avec les mémorables actions de sa vie* (Paris, Henault, 1649, in-4).

3. De Noyers ou des Noyers (1578-1645) devait sa faveur auprès de Richelieu à un frère aîné du maréchal, Daniel de la Mothe-Houdancourt, évêque de Mende.